



NUITS BLANCHES POUR OISEAU NOIR...

La cigogne noire (*Ciconia nigra*) est un des oiseaux les plus rares et discrets d'Europe francophone, avec moins de 80 couples nicheurs en France et approximativement la même population en Belgique (exclusivement en Wallonie). Partons à la découverte de cet hôte mythique de nos forêts profondes !

TEXTE ET PHOTOS: PHILIPPE MOËS - PHOTOGRAPHE NATURALISTE

03h00. Le réveil m'arrache douloureusement aux bras de Morphée. Bon sang, pourquoi donc la voix de cet horrible engin en pleine nuit?! Ah... oui... la cigogne noire...

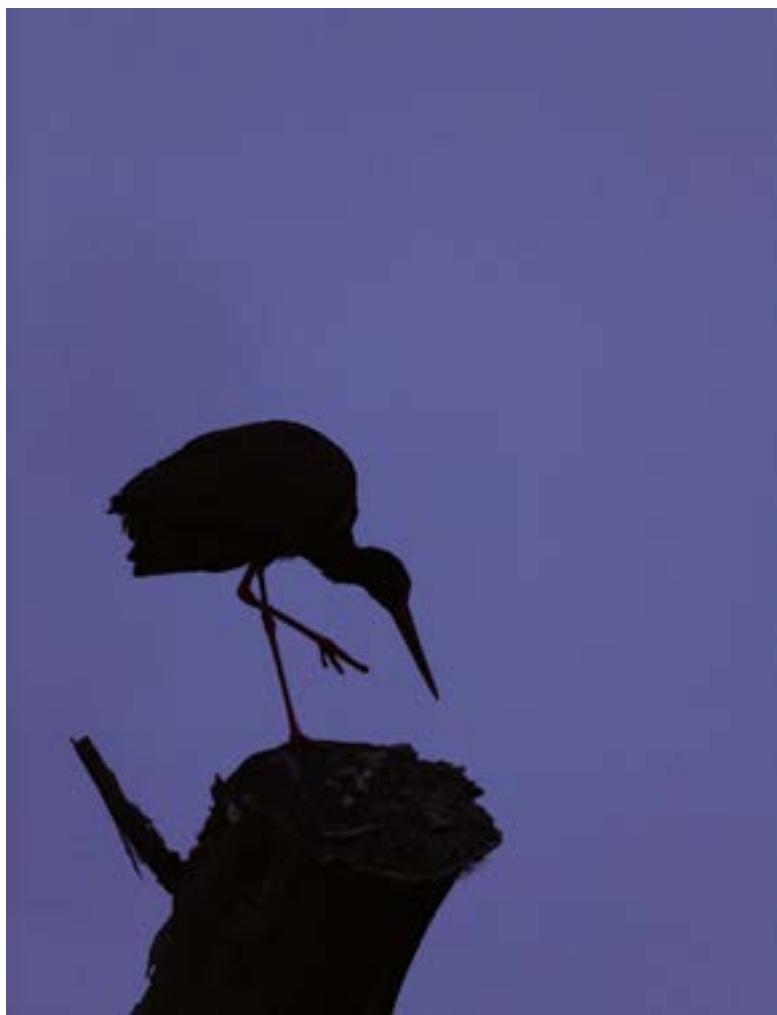
En ce mois de juin, c'est la septième fois que la perspective d'enfin réaliser de bonnes images du mythique oiseau ampute mon sommeil de moitié. Se lever à 05h00 m'arrive très régulièrement et la chose reste gérable. Par contre, à 03h00 et plu-

sieurs fois au cours d'une même semaine relève petit à petit de la torture et en pareilles circonstances, il m'arrive de maudire cette passion folle... Pourtant, aucune alternative: si je veux agripper une petite chance d'arriver à mes fins et ne pas avoir fait les précédents efforts pour rien, je dois m'arracher! Et puis, une fois n'est pas coutume, deux amis m'ont gentiment invité à profiter de leurs repérages et de leur installation et je dois être digne de leur confiance!



Le principe, comme pour bien d'autres espèces, est de parvenir de nuit dans l'affût. La cigogne pourrait en effet déjà arriver à l'« heure bleue », près d'une heure avant le lever du soleil. Si elle me voyait m'installer, les efforts antérieurs et ultérieurs seraient définitivement anéantis...

Me voilà en chemin, répétant ce qui est devenu un rituel. A la lueur des étoiles, chargé comme un mulet, gravir le flanc de colline. Retrouver mon discret point de repère le long du sentier. Suivre la courbe de niveau jusqu'au bord de la ravine. Viser la vague silhouette de l'arbre isolé. Descendre avec mille précautions le talus couvert de ronces menant au ruisseau. Une fois les pieds dans l'eau, les yeux toujours écarquillés, remonter le courant jusqu'à buter sur la masse sombre de l'affût. Déposer le sac à dos sur la berge, en extirper un large et épais poncho bien étanche, l'étendre avec



LA CIGOGNE NOIRE

(*Ciconia nigra*)



Après sa disparition au cours du XIX^e siècle, la cigogne noire niche à nouveau dans nos massifs forestiers français et belges depuis la fin des années 1970. En langage photographique nous pourrions dire que cet échassier est un peu le «*négatif*» de sa cousine, la cigogne blanche, tant en termes de couleurs que de mœurs. Au-delà des teintes presque inversées, la noire est aussi «*opposée*» en termes de mœurs et d'habitat de nidification : elle établit son nid le plus souvent au cœur des forêts, loin des hommes. Espèce dite «*parapluie*», la «*gitane*» est exigeante et témoigne de la grande qualité d'un écosystème. Elle est à la fois dépendante des vieux et gros arbres pour établir son nid et de zones humides en suffisance (ruisseaux, rivières, mares, étangs) pour y chercher sa nourriture (essentiellement poissons et amphibiens).

soin sur le sol pentu de la cachette, puis m'enfermer dans l'habitable et déballer le matériel. A partir de là, compter quinze minutes pour l'installation, à tâtons dans l'obscurité totale. Enfin, une fois calé, respirer profondément, écouter, se mettre en connexion avec ce qui entoure l'abri de fortune. Au fil des minutes, apprivoiser chaque son et chaque ombre, s'imprégner de

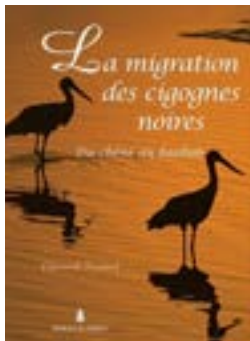




POUR ALLER PLUS LOIN



La Cigogne noire
10 €-20€



La migration des cigognes noires
10 €-21€



l'atmosphère des lieux, attendre. Attendre d'avoir enfin une lueur suffisante pour faire une mise au point sur l'arbre mort, piédestal tant espéré sur fond bleu-nuit. Attendre le moindre indice trahissant l'arrivée d'un visiteur. Attendre que l'ombre du talus recule et que s'allument une à une les digitales sous les doigts du soleil naissant. Attendre LA visite, dont je finirai comme d'habitude par douter, avant de me déplier et repartir, quatre heures après mon arrivée pour aller... travailler, mi-homme mi-zombie...

La cachette est très spartiate. Il faut dire que vis à vis du ruisseau et du perchoir où j'espère la venue de la gitane, il n'y avait pas d'autre choix: aménager un minuscule et discret abris avec une bâche et des fougères, en bas de talus, juste à l'aplomb d'une souche et dans... une zone de suintement. Le premier matin, je n'avais rien pris pour m'isoler du sol, rapidement devenu boue liquide...

A mes pieds, le ruisseau chuchote entre les pierres. C'est bien sympa-

thique, mais je sais que cela risque d'empêcher d'entendre l'arrivée d'un visiteur. Pas question dès lors, comme c'est pourtant souvent le cas, de faire confiance à l'ouïe et d'ainsi pouvoir fermer les yeux. Ici, la torture de la somnolence me tenaillera jusqu'au bout.

05h00. Comme à chaque minute qui passe, je jette un œil ensommeillé dans le téléobjectif et d'un coup la réalité m'éveille: la cigogne est là, comme par magie, dressée sur fond de ciel bleu-nuit, comme dans mes rêves! Instant d'incrédulité, puis explosion d'adrénaline, cœur chamade, mains tremblantes et enfin moment de brève panique. Et si elle quittait son perchoir avant que j'ai pu déclencher?!



L'autofocus patine, pas assez de lumière! Vite, passer en mode manuel. Faire la netteté à la grosse louche, puis varier imperceptiblement les distances de mises au point devant et derrière la silhouette noire au contour trop imprécis: il y aura bien une bonne image dans la série?! Je bénis le ruisseau qui couvre si aimablement le bruit de mes déclenchements. Après quelques images, je vérifie quelques paramètres puis replonge dans le boîtier, mais l'oiseau a disparu. Nouveau stress: où est-il passé? Reparti? Ou déjà descendu au sol? Un léger bruit attire mon attention sur le haut du talus. Soulagement. Une tête au long bec dépasse de la végétation, en surplomb de la cache, à quelques mètres. L'animal est au sol, aux aguets. Pas question de bouger d'un millimètre ni de déclencher dans ces conditions.

Quelques minutes plus tard, l'échassier se lisse les plumes et... baille! Cette fois c'est sûr, il est à l'aise. Imperceptiblement, je fais pivoter le téléobjectif, puis déclenche, une seule fois. Pas de réaction. Une seconde fois, même résultat. Quel bonheur de se trouver à une telle proximité et de faire partie des meubles!

Au fil de la matinée, la cigogne m'offre un festival d'attitudes, de décors, cadrages et comportements, effaçant toutes les peines endurées jusque là: après le perchoir bleu nuit, le toilettage, puis la marche vers le ruisseau parmi les hautes herbes, une longue séance de pêche et même une micro-sieste au soleil à quelques mètres...

Quelques heures plus tard, une fois les courants ascendants reformés dans l'air limpide de cette superbe matinée printanière, la gitane repart vers sa vie si mystérieuse, rejoignant les nuages et me laissant sur le mien. Quelques années plus tard, en d'autres lieux, j'aurai encore l'une ou l'autre occasion d'affûter et de photographier le grand oiseau, mais cela, c'est une autre histoire... ■

LA LRBPO VOUS ACCUEILLE DANS SES BUREAUX NAMUROIS!

Le saviez-vous ?

Notre association dispose de trois salles multifonctionnelles pouvant accueillir de 2 à 100 personnes.

Vous êtes une association, une entreprise, un collectif et vous cherchez à louer occasionnellement ou régulièrement un espace de travail, de réunion ou de conférence ?

Contactez-nous dès à présent.



Salles équipées de flipchart, grand mur blanc pour projection, projecteur, connexion WIFI, télévision grand écran.

Des espaces d'accueil et de pauses-café sont accessibles.

Cuisine disponible. En saison : terrasse.

Parking de 28 places + possibilité de parking facile dans les environs.



Contact :

Jean-François BUSLAIN - jfbuslain@protectiondesoiseaux.be

Adresse :

LRBPO - Chaussée de Marche, 919 - 5100 Namur (Wierde)